



PETIT IMPRÉCIS DE  
**LINOGRAPHURE**  
TANXXX

# NON MAIS C'EST QUOI CE FANZINE AVEC PLEIN DE TEXTE ?

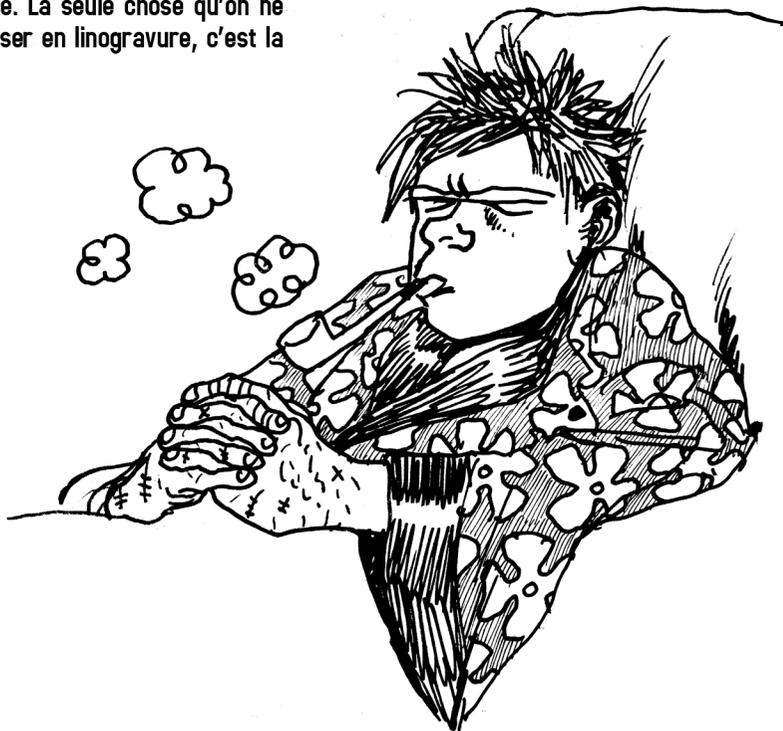
On me pose tout un tas de questions -depuis que j'ai repris intensivement la linogravure- sur cette technique, je me suis dit que ça serait foutrement pas con d'en profiter pour soutirer encore des ronds au chaland, donc j'ai décidé de faire cet imprécis de linogravure. Imprécis, parce que je suis pas experte, et que je tâtonne encore, et que ce fanzine ne sera basé que sur ce que j'ai appris sur le tas, et certainement pas un truc exhaustif ou d'expert.

La linogravure ne coûte pas cher (en tous cas quand on débute), et ne demande pas beaucoup de place. La seule chose qu'on ne peut pas économiser en linogravure, c'est la patience. Hooooo.

Tu trouveras donc dans ce modeste fanzine ce que je sais de la linogravure, c'est à dire à peine plus que toi qui n'en as peut-être jamais fait et va bientôt devenir complètement accro. Dis adieu à ta vie sociale et entre avec moi dans le monde merveilleux de la lino.

Tanxxx

N.B. : Quand je dis «LA lino», je parle de la linogravure, quand je dis «LE lino», je parle de la matière.





Lino correctement gravé.

## LA LINOGRAPHIE, C'EST QUOI ?

De la gravure sur linoléum. On ne rit pas, on m'a déjà posé cette question un tas de fois. C'est le parent pauvre de la gravure sur bois. Je suppose qu'on parle de bois de fil reste quand on dit ça, parce que le bois de fil reste quand même moins cher que le lino... Mais c'est pas la question ici.

C'est ce qu'on appelle de la gravure en relief, ou taille d'épargne : on creuse les «blancs», et on laisse intactes les zones qui seront donc imprimées. Pour faire simple, il s'agit tout bêtement d'un tampon en linoléum.

L'image qu'on va graver est donc à l'envers. C'est important si on grave du texte, ou si le dessin est tout tordu à l'envers, comme c'est mon cas.

Avant de commencer, un petit conseil pas con : avoir un petit carnet pour noter toutes ses remarques, voire même faire des croquis avec des perspectives foireuses, ça peut être très utile. Mais faut faire gaffe à ce que ces notes soient claires, parce que dans mon cahier de gravure des fois je pige plus du tout ce que je voulais dire et je me retrouve gros-jean comme devant et je refais tout le temps les mêmes erreurs.

Depuis je me suis fait un pense-bête géant punaisé au dessus de ma presse pour pas oublier les trucs de base du genre «mets de l'encre avant de passer le rouleau et oublie pas la feuille, débile».

## LE DESSIN

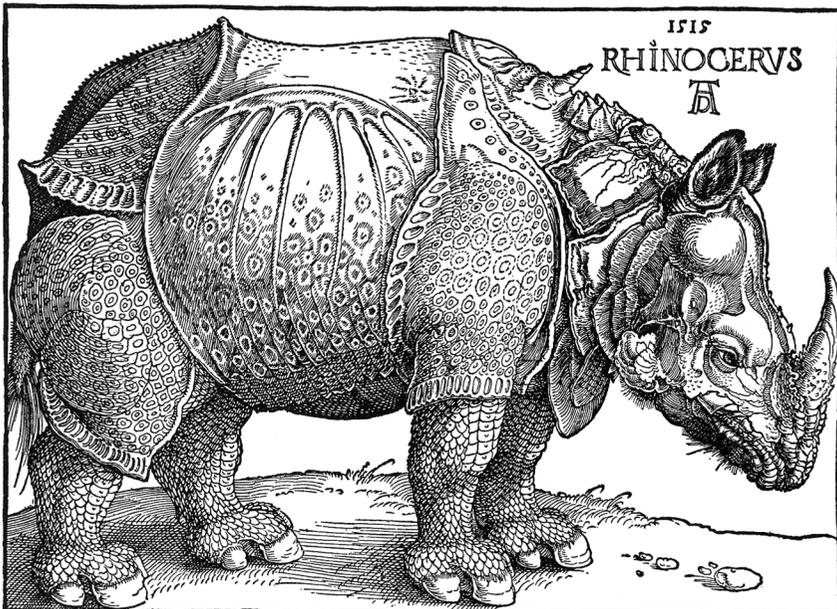
Sauf à être barré dans les trucs abstraits, il faudra dessiner le motif à graver. Soit le dessiner directement sur le lino, soit le dessiner ailleurs, puis le transférer. Pour le transférer, le bon vieux papier calque ça marche très bien, sinon du papier carbone. Mais faut faire toujours gaffe à ce que le dessin soit à l'envers sur le lino.

Pour éviter qu'il ne s'efface trop vite, la gravure peut être longue et on va forcément frotter le lino avec ses bras en gravant, le dessiner à la gouache ou au feutre. La gouache s'efface facilement avec de l'eau quand c'est fini, et accroche bien au lino. Si on veut mieux voir où on grave (ça dépend beaucoup de la couleur du lino), on peut en plus du trait noir faire un jus plus clair mais assez foncé quand même, pour passer tout le lino : quand on grave, les zones évidées sont plus claires, et on voit mieux ce qu'on fait.

Sinon, freestyle complet, pas de dessin, rien, et hop à l'arrache, on grave direct. Mais ça j'ai jamais fait encore, j'ai pas les gaufres.

Attention aussi à ne pas faire de détails trop petits : en linogravure, on préconise des traits de 1mm d'épaisseur maxi. On peut faire plus fin mais c'est chaud à gérer pour l'impression ensuite, on verra plus tard pour ça.

Il ne faut pas oublier aussi qu'il s'agit d'aplats, et qu'on bosse en négatif (on creuse les blancs), donc les hachures ça rend super, mais à graver c'est la misère. Vaut mieux attendre -pour se coltiner des trucs plus compliqués- d'avoir dompté cette saloperie de lino.



exemple de dessin pas adapté pour la linogravure

## LE LINO

Pour faire de la linogravure, il faut du lino. Eh ouai. J'ai commencé avec du bête lino de cuisine. Si on choisit cette option, faut faire attention à ce qu'il soit lisse, sauf on veut des effets de matière à l'impression, mais si on souhaite de beaux aplats, faut du lisse.

Sinon le lino de gravure est plus cher, mais c'est nettement mieux, vu que c'est fait exprès. J'ai pu en tester 4 différents jusque là, le marron qu'on trouve à peu près partout, le gris, le jaune-beige et le vert foncé. Le jaune-beige est de loin mon préféré, il est assez dur et permet des détails plus fins, mais je le conseille pas au premier essai, vaut mieux un truc plus souple pour commencer. Et hélas, j'en trouve plus nulle part...

Le marron est très bien, faut pas se casser pas la nénette pour commencer, parce qu'on va faire des erreurs. Si on en fait pas, c'est pas normal.

Le lino gris est assez mou mais l'ennui, comme avec le marron, c'est que du coup les trop petits détails risquent de se faire la malle. J'avais lu quelque part que les lino colorés sont moins solides du fait des colorants et a tendance à casser, donc gare.

Le lino vert foncé est plus épais, 4,5mm, et c'est celui que j'utilise le plus souvent : c'est le mieux pour imprimer sur presse à épreuve, et la couche dense est plus épaisse et permet plus de finesse dans les détails.

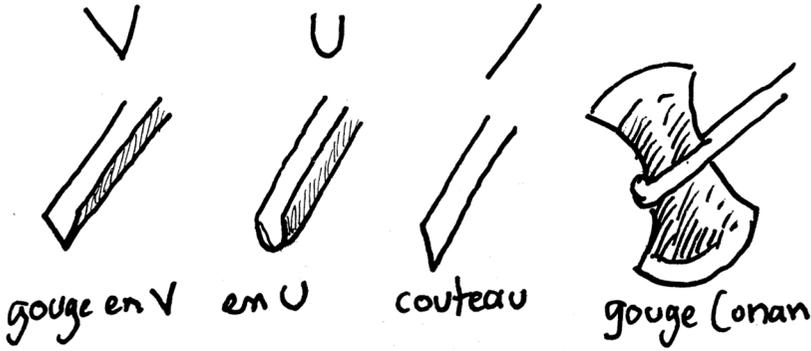
Pour couper le lino à la bonne taille sur une grande plaque, couper au cutter là où il faut, et plier le lino ensuite en suivant la taille. Y'a plus qu'à couper la jute.

On peut aussi poncer légèrement le lino si il a un peu de grain, avec une éponge abrasive, super pratique.

J'AI CONNUE  
POLONAISE QU'EN PRENAIT  
AU PETIT DEJEUNER

le lino ♡





## LES GOUGES

Pour commencer, j'avais chopé un set pas cher. Y'a toutes les formes dont on a besoin : gouges en V en U et plates, de plusieurs tailles. Les petites gouges en V sont pour les détails, et la taille des gouges dépend de la taille qu'on veut, selon leur largeur et leur profondeur.

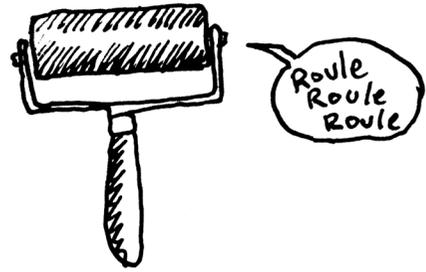
Si tu persévères dans la linogravure, ou si t'es un gros nerd de l'outillage, ou si t'es péte de thunes, t'auras envie de meilleures gouges. Je me suis équipée de gouges Pfeil (qualité suisse) quand j'en ai eu marre de mon set qui a montré ses limites dès que j'ai voulu faire des trucs plus fins.

Pour donner une idée de prix, le set de base coûte maxi 10 boules, une gouge Pfeil coûte environ 15€. Mais c'est de la putain de qualité et on fait gaffe, elle verra pas la queue d'un rémouleur avant bérède de temps et tu l'aimeras d'un amour pur et vrai.

Il existe deux formes de manches : en poire, ou droit, tout con. Je préfère celui en poire, parce qu'on l'a mieux en main pour graver, mais ça dépend des gens. Au baby-foot, je préfère les poignées droites, par exemple. Mais je grave pas avec un baby-foot.

## LE ROULEAU

Pareil que pour les gouges : on peut utiliser un truc de base pour commencer, ça coûte pas cher. Mais si on ne s'arrête pas là, un bon rouleau, ça a son importance. Les rouleaux qu'on trouve le plus facilement sont en caoutchouc synthétique, ils sont très bien. La taille du rouleau dépend de la taille de la plaque à encrer, le mieux c'est d'éviter d'avoir un rouleau trop petit par rapport à la plaque, pour éviter les passages successifs qui peuvent se voir à l'impression (mais ça peut être joli hin j'ai pas l'apanage de l'esthétisme et je suis pas à cheval sur les convenances, et surtout je suis pas là pour te dire quoi faire). Éviter les rouleaux en mousse, c'est pas du tout adapté, on se demande à quoi c'est adapté d'ailleurs, ces merdes.



## L'ENCRE

Pour commencer, de l'encre à l'eau, c'est parfait. Celle que j'avais achetée au début me sert encore, il s'agit de la Tuga, elle est pas chère. Sinon l'encre Schmincke est vraiment pas mal pour une encre à l'eau et prend bien les détails. L'encre à l'eau, l'avantage, c'est que tout se nettoie à l'eau. Haha. L'encre à l'eau, c'est mat, et ça sèche en environ 15 minutes. Des polissons m'ont demandé si on pouvait encrer avec de l'acrylique, non, l'acrylique sèche trop vite et t'arriveras à rien.



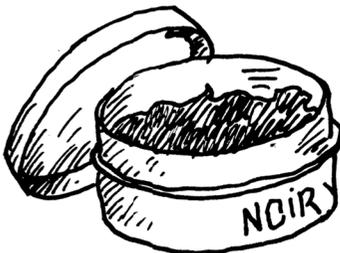
Après on peut tester les encres à l'huile, de type taille douce, qui sont quand même drôlement plus jolies, et l'encre typographique, ma préférée, mais c'est une question de goût.

Au début je nettoyais tout à l'essence F (pas de white spirit, ça nique le lino à la longue, l'essence F ça se trouve dans tous les magasins de bricolage, et en plus c'est parfait pour les zippos) pour les encres à l'huile, ça puait tellement que j'ai cru que j'allais abandonner l'encre à l'huile, j'avais le menton qui tremblait et des trémolos dans la voix, quand au détour d'un forum d'experts de la gravure (des vieux sans vie sociale), j'ai appris qu'on pouvait nettoyer à l'huile végétale de cuisine. Ça a changé ma vie. L'essence F sert juste pour finir le nettoyage, et dégraisser, pas besoin de beaucoup et ça ne pue plus. Wouh !

L'encre typo est super belle, brillante, d'un beau noir profond (mais d'autres couleurs existent aussi hein). Sinon je bosse des fois à l'Aquawash de Charbonnel, une encre à l'huile qui se nettoie à l'eau. Ça se nettoie à l'eau oui bon, mais ça fait plus de tâche que l'encre à l'huile de base, vu que dès que y'a un peu de flotte (ou de sueur) quelque part, vlan, ça se transfère et ça fait des macules toutes dégueus.

Les encres à l'huile sèchent beaucoup plus lentement que les encres à l'eau, faut environ 15 jours à 3 semaines selon le temps, mais on peut ajouter un siccatif (moins de 1%) pour accélérer le séchage. Certaines encres typo ont un siccatif intégré, du coup hop, en 2 jours c'est bon, des fois moins. Les encres à l'huile donnent à la longue une jolie patine au lino, et le rend plus solide.

Mon encre préférée à ce jour reste le Noir Vignette de Charbonnel, pour taille d'épargne, qui contient un siccatif en plus d'être chatoyant.

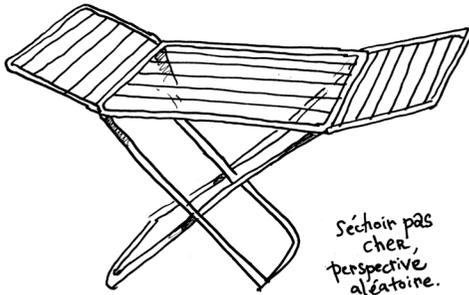
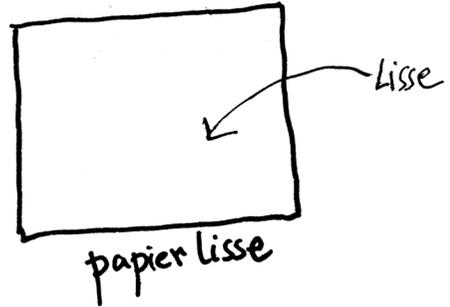


Je continue à utiliser de temps en temps l'encre à l'eau selon les gravures (notamment pour la couleur), en tous cas ça me sert toujours pour les épreuves de contrôle (le premier tirage qu'on fait pour voir ce qui déconne avant d'éventuelles corrections).

## LE PAPIER

Un seul impératif : il doit être LISSE. Au maximum. Pour l'épaisseur ça dépend du mode d'impression : à la main ou sous presse. Si on fait le tirage à la main, prendre un papier fin sinon ça douille, genre papier de soie, papier japonais sauf que bon ça coûte quand même cher ces merdes, prendre du papier à machine de base, ça marche très bien. Sinon on peut y aller, mais penser que plus c'est épais, plus il faudra de pression pour imprimer.

Le papier doit prendre l'encre correctement, aussi. Si on choisit un bristol, gare, ça risque de pas accrocher. Il existe des papiers pour impression pas trop cher, sinon.



## LE SECHOIR

Si on veut faire plusieurs tirages -et à vrai dire je me demande pourquoi faire de la linogravure si c'est pas pour faire des multiples- il faudra de quoi mettre à sécher les épreuves sans que ça occupe tous les meubles ou que les greffiers pioncent dessus.

Un tancarville, des pinces (à dessin ou à linge), et zou, un séchoir pas cher qui peut accueillir un bon gros tirage (j'accroche les épreuves par deux, dos à dos).

## LE BAREN :

c'est le nom du truc japonais pour imprimer à la main. J'avais un bête couvercle de pot de confiture qui faisait beaucoup mieux que le baren speedball de mes deux. Ne pas se ruiner avec ces merdes, prendre un couvercle de pot de confiture, et zou.



## LA PRESSE

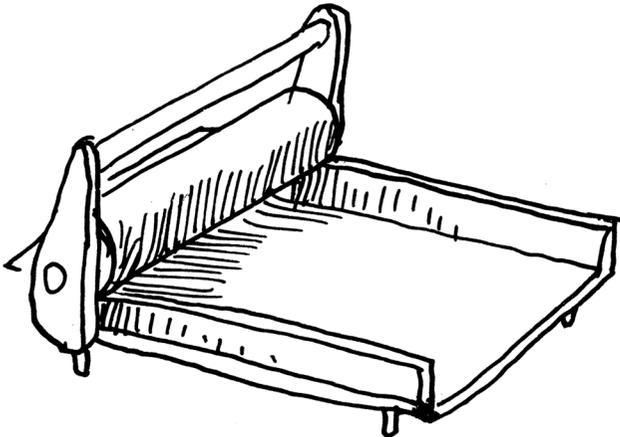
La presse, c'est si on en a une sous la main, parce que c'est pas donné ces trucs. Y'a plusieurs types de presse qu'on peut utiliser en taille d'épargne : la presse à taille douce, la presse à bras ou la presse à épreuve typographique.

La presse taille douce, c'est le must, mais ça coûte un bras. La presse à bras, c'est fait tout exprès, mais ça coûte deux jambes. En plus, ça pèse 3 ânes morts et ça prend tout le salon. C'est un beau meuble, mais t'auras peut-être envie de garder ton canapé, donc bon.

La presse à épreuve, c'est encore ce que j'ai trouvé de plus abordable. En fouinant chez les imprimeurs qui ont encore du matos de typographie, on peut encore en trouver. Le plus dur, c'est pas de trouver la presse, c'est arriver à approcher l'imprimeur, qui est de nature plutôt farouche. Pour aborder un imprimeur, potasser son jargon et ne pas se nettoyer l'encre sous les ongles. La blouse est un plus.

Sinon on en trouve d'occafz, mais c'est pas toujours donné non plus. Faut fouiner. Mais faut savoir qu'une presse à épreuve c'est quand même très lourd (entre 20 et 50 kilos pour une «petite»), genre avec un lit de 30x40cm environ), donc faut une table robuste et trouver un endroit définitif ou presque où la poser, ou connaître quelqu'un qui est prêt à se dévouer pour vous aider dès que l'envie te pète de déplacer la presse. Avantage : ça fait les muscles.

Et encore moins cher : en fouinant les vide-greniers on peut choper une ancienne essoreuse à linge à manivelle, avec un chouïa de bricolage, ça fait une super presse, sur le principe de la presse taille douce (à deux rouleaux).



Presse à  
Épreuve  
(approx.)

# GRAVER LE LINO

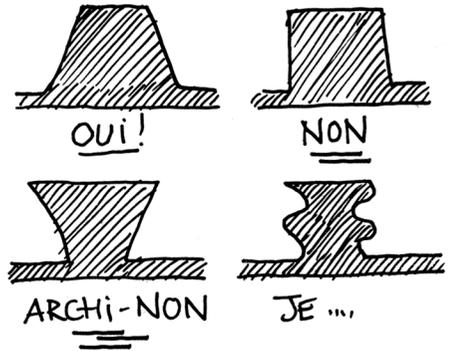
Une fois qu'on a transféré le dessin ou dessiné direct sur le lino, faut attaquer la gravure. Alors une gouge, de merde ou pas, ça coupe, c'est fait pour ça, donc attention. Il vaut mieux ne pas laisser de doigt traîner devant la gouge, on peut vite déraper sur le lino. Il existe des planches de travail avec des rebords pour éviter au lino se se faire la malle quand on grave, j'en ai pas et mes doigts s'en souviennent. Avec un peu d'exercice et d'attention, on peut se passer de ce genre de planche.

Le lino, c'est mou, mais c'est aussi suffisamment résistant pour ne pas trop se déformer à l'impression. Donc ça veut dire que quand on va graver, il va falloir gérer ce mou dur pour arriver à graver où on veut et pas riper pour faire des creux là où on en veut pas.

Le lino ramolli se travaille plus facilement, l'été, c'est super cool, mais alors l'hiver, vazy comment c'est chiant. Quand il fait trop froid, réchauffer le lino, sur un radiateur ou sous son cul.



la taille du lino, vue en coupe



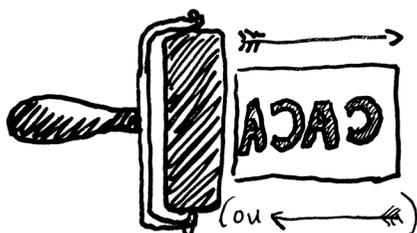
Pour graver le lino faut aller vers l'extérieur, c'est à dire vers là où y'a pas tes doigts. De toutes façons graver dans l'autre sens, je crois pas que ce soit possible physiquement. Ou alors j'ai les bras trop courts.

Graver le lino peut être très long selon le motif, donc patience. Pour faire un trait, il faut graver le blanc autour. C'est évident, mais vaut mieux le rappeler. Plus la taille est large, plus elle doit être profonde, pour éviter les «parasites» à l'impression.

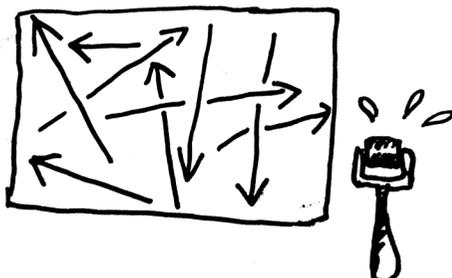
Il ne faut pas graver «droit», mais en faisant des petites butées, pour que le lino reste solide et ne plie pas à l'impression. Pour les tailles les plus larges, on peut creuser jusqu'à la toile de jute qui est sous le lino. On peut aussi découper la forme une fois gravée, pour éviter les parasites autour du dessin (attention cependant pas pour de la gravure en plusieurs couleurs, on y reviendra).

Si on ripe il paraît qu'y'a un truc à faire en mélangeant de la colle avec un peu de lino rapé, on rebouche, puis on ponce. Mais j'ai jamais fait pis ça a l'air quand même un peu galère, c't'histoire, donc dis que c'est fait exprès ce blanc, là, comme moi.

avec un gros rouleau :



avec un petit rouleau :



## ENCRER LE LINO

T'as gravé, t'as un pansément à chaque doigt, t'es tout pâle et proche de l'évanouissement : BRAVO.

Maintenant faut imprimer. Faut d'abord nettoyer le lino et le sécher, puis le dégraisser, soit avec un petit peu d'essence F ou du talc.

Pour encreur le rouleau, le mieux c'est une plaque de verre. Sinon de plexi si on a pas de verre. Une surface plate et lisse, quoi, comme moi en 3ème, sauf que la plaque chouinera pas qu'elle a pas de miches.

Mettre un peu d'encre (pas trop) sur la plaque, et si on a une spatule, c'est encore mieux : faut étirer l'encre, pour éviter de faire des gros pâtés sur le rouleau. Passer le rouleau une fois, légèrement, dans l'encre étalée.

Tirer l'encre vers soi, mais ne pas la «pousser». Répéter plusieurs fois, jusqu'à ce que l'encre soit harmonieusement répartie sur l'ensemble du rouleau en couche très fine.

Quand ça fait un «frssh frsssh» très agréable à l'oreille, on peut encreur le lino : si le rouleau est plus grand que la plaque de lino, passer toujours dans le même sens de façon à recouvrir toute la plaque en un passage. Si le rouleau est plus petit : passer plusieurs fois, dans tous les sens, pour éviter qu'on voit les passages à l'impression (en long, en large et en diagonale).

Attention à ne pas trop charger en encre la plaque de lino, sinon y'aura des pâtés à la place des détails. Plus c'est fin moins il faut charger. Si le motif est simple et en aplat, la charge en encre peut quand même être plus importante.

Pour éviter les macules, une frisquette peut s'avérer fort utile : découper au cutter dans une épreuve ratée la forme du lino, à appliquer sur la plaque encrée juste avant l'impression.

En plus j'adore ce mot, "frisquette".

# IMPRIMER SANS PRESSE

On a, avant d'encre, pris les mesures du lino, et prévu les marges sur le papier (c'est beau, les marges), sauf si tu t'en fous que ton motif soit pas bien centré, et là je pourrais pas regarder ta gravure sans avoir des frémissements d'horreur et des TOC incontrôlables. On verra ça plus tard pour le repérage. Lis tout ce truc avant de te lancer de toutes façons parce que je suis sûre que ça va pas être dans l'ordre.

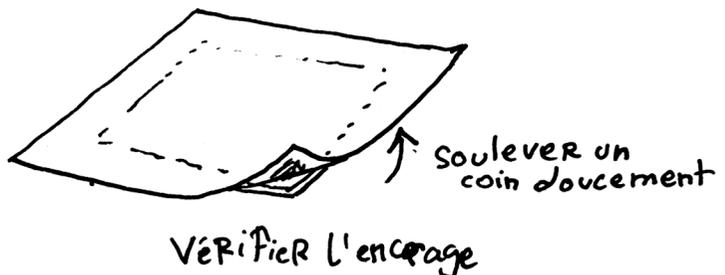
Poser délicatement le papier sur le lino en faisant bien gaffe à ce qu'il ne bouge pas sinon ça va dédoubler les traits et faire des macules. Frotter légèrement le papier pour faire adhérer l'encre. Une fois que ça a l'air de coller un peu, on peut y aller avec son couvercle de confiture, et là faut pas hésiter à bourriner (en faisant gaffe à pas déchirer le papier). Faut frotter dur, en appuyant bien, en faisant des cercles, en passant bien partout. Oui, c'est physique. Pour vérifier que l'impression est bonne, on peut décoller un coin du papier et mater comment ça fait en faisant gaffe de pas décoller tout le papier des fois que ça serait pas encore bon (le maintenir avec l'autre main), comme ça tu peux le replacer sans risque.

Quand c'est OK, retirer doucement le papier, regarder son œuvre, faire «hoooOoooooo» et la mettre à sécher en évitant de foutre ses doigts pleins d'encre partout.

Il faut réencre le lino à chaque épreuve. Certaines encres sont très épaisses, comme certaines pour la taille douce, et aura tendance à boucher les plus petits détails, un nettoyage du lino en cours d'impression peut s'avérer utile, si l'encre est trop épaisse Avec l'encre à l'huile, le mieux c'est de la mettre au chaud un peu avant d'imprimer, sur un radiateur par exemple. Normalement avec l'encre à l'eau, y'a pas besoin, elle est toujours assez fluide. Mais sait-on jamais.

Pour nettoyer, on a déjà vu, mais une chose cependant : avec l'encre à l'eau, le nettoyage du lino se fait donc à l'eau. Or le lino, il aime pas tellement ça, la flotte, ou juste vite fait bonjour-bonsoir. Donc quand on nettoie, pas la peine de noyer la plaque, vaut mieux le faire à l'éponge, voire passer vite fait sous le robinet pour bien virer l'encre, mais bien essuyer le lino, et le mettre sur un torchon le temps qu'il sèche bien. Il te remerciera et te rendra service encore longtemps.

Un lino bien entretenu peut, paraît-il, faire jusqu'à 1000 tirages, ce qui fait quand même beaucoup. Surtout quand on imprime à la main.



## IMPRIMER SUR UNE PRESSE A EPREUVE

Je ne parlerai que de cette presse parce que j'ai jamais eu l'occaz de tester un autre type de presse. La presse à épreuve typographique, c'est pour la typographie. Oui. Or les caractères typo, ça a une épaisseur bien plus importante que le lino. 23,56mm pour être précis, soit la hauteur typographique oui monsieur, contre environ 2mm pour le lino (ça dépend des linos). Donc il faudra trouver des planches et des cartons pour faire affleurer le lino à la bonne hauteur. Ça peut être chiant et long, ça se joue à un cheveu près pour avoir la bonne pression. Je joue avec des épaisseurs de papier pour avoir un truc correct, c'est dire.

Au début, j'imprimais sans rien entre le lino et le rouleau de la presse. Ça marche, ça, avec les caractères, vu qu'ils sont réguliers, mais le lino, c'est pas régulier, il n'est pas parfaitement plan, du coup ça fait des zones grises au lieu d'être bien noires. Donc il faut mettre une épaisseur, en matériau souple mais pas trop, entre le lino, la feuille par dessus, et le rouleau. Le feutre c'est bien mais pas top, c'est quand même très mou et du coup y'a des parasites.

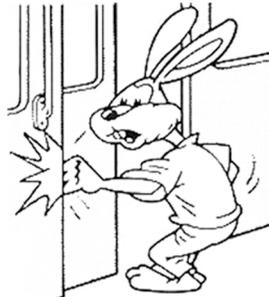
J'ai imprimé en mettant un carton assez fin (1mm) plus un feutre par dessus. C'était pas mal mais j'arrivais pas à garder les mêmes réglages à chaque tirage, ça bougeait tout le temps, c'était un peu relou de passer 3 plombs à rerégler à chaque fois mes épaisseurs, en fonction du papier, etc.

Et puis finalement c'était ma presse qui était trop poucrave, le rouleau était à nu, sans caoutchouc. Depuis j'ai récupéré une autre presse en bien meilleur état, avec le caoutchouc, et là, orgasme, ça marche bien mieux et la pression est bien répartie. Plus besoin de rajouter des épaisseurs.

Si vous avez une presse sans coutchouc sur le rouleau, le vieux typographe du bout de ma rue m'a conseillé de choper un bout de lino de cuisine. Pas con, le vieux. Faut pas prendre un lino trop épais et voir si il est assez souple quand même, et surtout lisse. Du coup avec cette épaisseur supplémentaire évidemment faut revoir la surélévation du lino gravé sur la presse à la baisse en fonction de ce lino (tu suis ?). Sinon si t'as du bol, tu récupères un blanchet dans une imprimerie, qui sert à l'impression offset, et zou.

Sinon à la presse à épreuve ce qui est super important (en tous cas chez moi) c'est qu'il ne faut pas frotter la feuille sur le lino quand on l'applique : la force du rouleau est quand même énorme, et déplace toujours légèrement le papier pendant l'impression. D'ailleurs faut pas oublier de fixer le lino sur la planche avec du double face ou de la colle repositionnable. Si on a frotté le papier avant le passage, on aura des traits dédoublés, et généralement, c'est pas ce qu'on veut. Un seul passage avec le rouleau, surtout pas d'aller retour sous peine de voir votre motif dédoublé aussi, gare.

Passer le rouleau, ça peut être physique aussi vu que la pression doit quand même être bien costaud. Et attention quand même aux doigts, une presse ça peut faire très mal.



# IMPRIMER EN PLUSIEURS COULEURS

Ça y est, t'es devenu balèze en lino, et t'as envie de faire plusieurs couleurs. C'est chouette mais ça demande une bonne organisation. Y'a deux façons de faire de la couleur en linogravure, à plaque perdue («réduction») ou avec plusieurs plaques.

Dans les deux cas, faudra réfléchir avant pour pas se retrouver au moment de l'impression avec un truc pas repéré, parce que là ça sera la galère. Donc faut bien réfléchir aux marges, le nombre de couleurs voulues, etc.

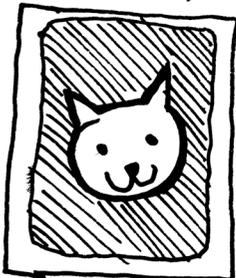
## GRAVER A PLAQUE PERDUE

C'est la gravure pour les radins ou les fans de challenge. Elle demande de bien bien penser au motif avant de graver quoique ce soit. Parce que la gravure à plaque perdue, c'est graver toutes les couleurs sur la même plaque. C'est à dire qu'on va d'abord graver la première couleur, imprimer toutes les épreuves, puis graver la seconde couleur sur la même plaque. Il faut donc bien penser à tous les passages couleurs. Si on veut par exemple graver un fond uni et un motif d'une autre couleur par dessus, il faut que ton premier passage comprenne le fond ET le motif. Pour la seconde couleur, on n'évide que le fond pour garder le motif, qu'on tire en surimpression. Dans ces conditions, le repérage est primordial sauf si on aime les effets décalés branchouilles.

Juste avant l'impression, repérer la plaque en suivant au crayon sa forme sur ton plan de travail. Idem pour le papier, pour avoir aux autres passages toujours le même positionnement. Si on veut un calage parfait au poil de cul près, dessiner 2 ou 3 repères sur le plan de travail qu'on reporte au dos du papier, qu'on fera coïncider à chaque passage. Il existe plein de solutions pour repérer correctement, à chacun la sienne.

L'inconvénient avec la gravure à plaque perdue c'est qu'il n'existera qu'un seul et unique tirage de ta gravure, vu que les couleurs se sont perdues dans les gravures successives. Il ne restera que la plaque de la dernière couleur. Mais on peut à partir de celle ci refaire les autres passages, avec la gravure sur plusieurs plaques, par exemple (voir la suite), ou refaire les couleurs à plaque perdue sur un lino tout neuf.

impression à plaque perdue



Ce qu'on veut



Première couleur

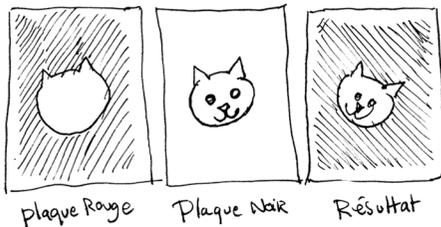


seconde couleur

## COULEURS EN PLUSIEURS PLAQUES

La gravure couleur avec plusieurs plaques fonctionne sur le même principe qu'à plaque perdue, sauf qu'y'a une couleur par plaque, salut La Palisse ! Donc là encore il faut bien penser au repérage AVANT de graver. Sinon c'est la grosse merde.

La dernière couleur sera logiquement la plus foncée, sauf à avoir des encres très couvrantes ou à vouloir jouer avec les superpositions. Partons d'un exemple tout à fait pris au hasard, en rouge et noir. Le premier qui chante Jeanne Mas a ma main imprimée dans la joue.

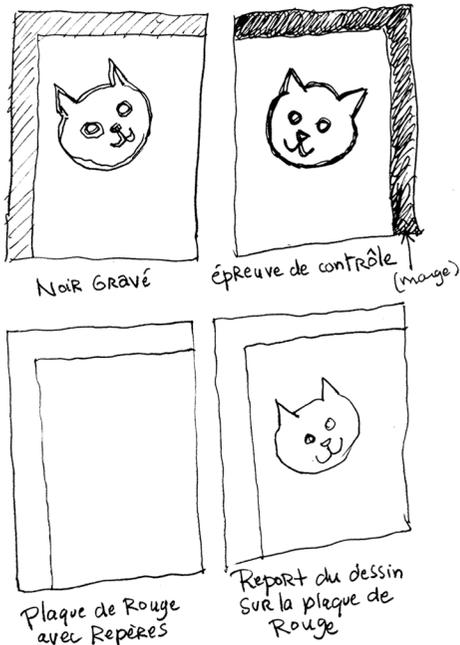


Pour caler au mieux les couleurs, il faut graver d'abord la dernière plaque, soit la plus foncée, donc le noir (aller du plus clair au plus foncé pour l'impression ensuite). Le plus efficace, après moult essais (sur presse à épreuve, du moins, où le repérage n'est pas aussi évident puisque le lino est pas censé danser la rumba une fois fixé) c'est d'avoir les lino pour chaque couleur de même taille exactement (les tailler à la bonne taille avant de graver). Sur la plaque de noir, garder deux bords qu'on n'évide pas, en prenant des mesures : par ex laisser un bandeau de 2cm (qui correspond donc à la marge autour du motif sur le tirage final), sur deux côtés (genre gauche+haut pour faire un coin).

Une fois la plaque noire gravée, tirer une épreuve de contrôle à l'encre à l'eau, pour vérifier la gravure et pour repérer la seconde couleur, grâce, je vous le mets en mille, aux bandes laissées. Avec ce tirage, préparer la

plaque pour la seconde couleur, dans notre ex le rouge : reporter sur un calque le motif imprimé en noir en étant le plus précis possible, après avoir reporté les repères de marges (ex bandeau de 2cm de large à gauche et en haut ATTENTION c'est inversé ! le bandeau laissé à gauche sur le lino sera donc à droite sur l'épreuve !).

Bon je colle un schéma ça sera plus simple pour piger..



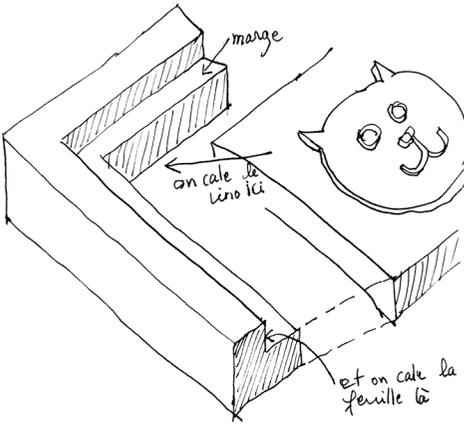
Une fois le dessin reporté, vous savez où vous voulez placer le rouge. Si vous faites du «remplissage» autour du motif ou dedans c'est plus simple : il faut mordre un peu sur le motif, que le rouge et le noir se chevauchent légèrement à l'impression.

Ne pas oublier d'évider la bande laissée pour le repérage avant impression finale ! Y'aura forcément des ratés, donc prévoir un tirage en conséquent. Avant de se lancer dans tout le tirage de la 1ère couleur, faire un teste avec les deux pour corriger et faire des économies de lexomy!

## BONUS : LA GRAVURE SUR BOIS

Pour une impression au baren ou sur une presse à taille douce, le repérage est moins casse-bonbon puisqu'on peut bouger le lino, et que c'est le baren ou la presse qui bouge.

Une des solutions c'est se fabriquer un angle qui sert à caler le lino, puis la feuille par dessus, une fois le papier correctement positionné, on retire l'angle et on amène le lino en maintenant la feuille appliquée dessus sans la faire bouger :



Il existe plein d'autres solutions, avoir une plaque par exemple, sur laquelle on trace les repères de la plaque de lino + les repères de feuille, et on peut mettre autant de repères qu'on veut. Vu que dans le cas d'impression au baren ou sur presse à taille douce on peut encrer le lino ailleurs, on risque pas de dégueulasser la planche de repérage.

Pour les encres, une règle de Foie Gras (= règle d'or) : gras sur maigre, comme à la peinture à l'huile. On peut imprimer le noir à l'encre à l'huile sur une couleur à l'encre à l'eau, mais l'inverse ne marche pas attention ! l'eau ne se fixe pas sur le gras ! Pour une impression en plusieurs couleurs 100% gras, il faudra laisser sécher les tirages entre chaque couleurs aussi...

Je suis encore moins experte vu que je débute en gravure sur bois, je vais néanmoins me fendre de quelques conseils et astuces. Le bois de fil, genre du cerisier qu'on trouve dans les magasins de beaux arts, un contreplaqué assez tendre. Si c'est pas très dur à graver, en revanche faut faire super gaffe parce que le sens du bois le fait éclater si vos gouges ne sont pas parfaitement affûtées, et on se retrouve vite avec des gros blancs pas voulus. Le mieux c'est graver au couteau ou scalpel pour le motif (en deux fois : coupe et contrecoupe), et évider à la gouge (dans le sens du bois !). Le principe est le même que pour le lino : faut faire des petites buttes inclinées et plus les zones blanches sont larges plus il faut les creuser. Le bois est moins souple que le lino il exige un peu plus d'attention...

Clem, super prof de gravure héritière de Mac Gyver, m'a sussuré un truc dans le creux de mon oreille : cirer le bois avant de le graver «annule» le sens du bois... Ô miracle ! Donc faut frotter de la bougie de merde premier prix (ça sert à rien de se ruiner) sur le bois à contrefil, sur toute la surface. Refaire dans l'autre sens, et passer un fer à repasser chaud pour fondre la cire, qu'elle incruste le bois. Ensuite, couper de gros bouts de cire et les disposer sur toute la surface, et rebelote fer à repasser. Là normalement y'a du surplus de cire, la racler avec un cutter. La planche est prête à être gravée **ET DANS LES DEUX SENS !** Le bois pète beaucoup moins et c'est magique. Une fois gravée, repasser un coup de fer sur le bois pour virer les traces de cire pour que l'encre adhère partout bien comme il faut et avoir la nervure du bois à l'impression, c'est joli, pâmez vous, ho oui ho oui.

La cire en plus facilite le nettoyage du bois et le protège mieux, c'est ti pas joli ça !

## Un exemple de linogravure par mézigue : Mort aux auteurs

J'ai eu une période encore plus feignasse que d'habitude, et j'étais tombée par je ne sais plus quel chemin tordu, sur un site où le mec gravait des trucs au Dremel. Je me suis dit que ça devait être génial de graver le lino au Dremel. J'ai donc chopé un Dremel, les fraises les plus petites, et hop. Sauf que le Dremel vibre beaucoup et qu'il est très difficile de le maintenir bien pour faire des traits droits, qu'on a la tremblotte pendant 3 jours après, et que, surtout, les tailles ne sont pas suffisamment profondes. Ça doit être une des linogravures les plus chiantes à imprimer que j'ai jamais fait, de ce fait là.

J'ai complètement laissé tomber ces fausses solutions, et c'est suite à cet essai que j'ai acheté les gouges Pfeil. Je ne regrette pas. Et puis bon, faut bien avouer que graver à la main le lino ça fait partie du plaisir, et ça me met dans une sorte de transe méditative que j'aime bien.





Un exemple de linogravure par mézigue : Spank

Sur cette lino, les détails assez fins ont été possibles à graver parce que la gravure fait 30x40cm, les traits ne sont pas trop fins et sont suffisamment solides pour tenir la pression de la presse. Si on veut faire une lino très détaillée, il faut la faire suffisamment grande. Pour le motif à carreaux de la jupe, très chiant à graver, la gouge couteau est indispensable, pour tailler les angles nets. Si on a pas de couteau, un cutter ou un scalpel c'est très bien. Mais comme pour les autres formes de gouges, il faut tailler en biais pour ne pas fragiliser le lino.

Vu que la lino est assez grande et qu'il y a un aplat noir important, j'avais choisis une encre taille douce à l'huile qui accroche bien.

## POUR CONCLURE

La linogravure, si c'est un procédé simple comme bonjour et peu onéreux, ouvre quand même un nombre incalculable de possibilités quand on fouine d'un peu plus près.

On peut graver en négatif et imprimer en blanc sur un papier noir, par exemple, ce qui autorise des traits beaucoup plus fins à condition d'avoir une bonne encre couvrante, et le travail par hachures. Y'en a qui gravent chimiquement le lino avec un mélange de lessive de soude et d'eau, mais j'aime pas la chimie ça me fout les jetons, j'ai toujours peur de boire les produits par inadvertance. Mais on peut obtenir des trucs très surprenants avec cette technique, notamment de chouettes effets de matière.

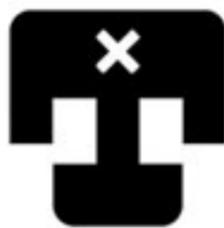
L'impression à la main, avec des encres à l'huile, permet de faire de super grands formats, j'en ai vu qui se tapaient des format raisin voire plus sur internet. En cherchant aussi, j'ai vu des tirages gigantesques de lino avec des rouleaux compresseurs. Si t'as une bagnole, tu peux t'en servir de presse, il suffit de mettre le lino entre des plaques de bois assez solides et des couvertures et de rouler dessus doucement. Avec un peu de bol t'écraseras le roquet du voisin en passant..

J'ai pas parlé du mouillage du papier, parce que c'est encore un truc que je maîtrise pas. J'ai essayé, tout ce que je peux dire là dessus, c'est que c'est pas indispensable en taille d'épargne vu que le papier ne va pas chercher l'encre dans les creux comme en taille douce. On peut quand même le faire quand on a des papiers assez épais pour le rendre plus amoureux (c'est le terme, je vous jure), et ça s'avère vraiment glamour sur du beau papier à gravure genre le Rives BFK (frangé pour plus de sexyness). Pour l'impression en plusieurs couleurs, vaut quand même mieux éviter vu que ça fait bouger le papier et que le calage risque d'être beaucoup plus aléatoire. Pour le bois, jévite aussi, le bois boit et gonfle du coup c'est cheum.

Voilà, là je crois que j'ai fait le tour de mes petites connaissances en linogravure, j'avais appris cette technique quand j'étais au collège je crois, c'est un truc qui botte les miches, alors si tu restes à côté pour surveiller qu'ils se taillaient pas tous les doigts et avoir la DDASS sur le dos, tu peux en faire avec tes rejets, ils seront ravis (là vaut mieux de l'encre à l'eau, sinon bonjour le clic-clac louis XV à ravoïr).

Et si tu fais de la taille d'épargne grâce à ce zine, ça me botterait que tu me montres !

Gros poutous.



**TANXXX - 2013**  
**Reproduction commerciale interdite**